

Ma bien aimée sœur,

July 1875
Albertine

C'est, avec un plaisir inexprimable que je viens de recevoir la lettre que tu as écrite à notre chère sœur Anna. Tu t'étonnes de mon long silence et tu dis peut-être souvent que je t'oublie, mais, ma chère, dis-le moi! ... Peut-on oublier une sœur éloignée, pour se songer qu'à soi? Quel dur égoïsme! Ce serait d'où vient ce silence? sinon à cette fâcheuse habitude de renvoyer au lendemain ce qu'on devrait faire aujourd'hui! D'un autre côté, quand on a toujours de petits enfants, on est occupée et souvent, quand on aurait un moment disponible, on est fatiguée, paresseuse, incapable de produire une seule pensée, encore moins de l'écrire. Ma chère sœur, je compte sur ta bonté et je me dis que tu oublies peut-être les torts que j'ai eus à ce sujet.

J'ai été étonnée d'apprendre votre changement de domicile, car je vous voyais établi pour deux jours à Shinglitz. Ceci et nos propres déménagements à nous, me rappelle cette parole de l'écriture: "vous n'avez point reculé de côté pour servir, mais vous cherchez celle qui est à venir." Heureuse sommes-nous, si vivant ici. Les commodes étrangers et des voyages nous nous affectons toujours davantage aux choses qui sont en haut. Le Christ est assis à la droite du Père et on nos chers et bons parents nous ont devancés pour un temps. J'espère que vous vous trouvez parfaitement bien dans votre nouvelle sphère d'activité, en nous, je fais le meilleur vœu pour que votre entreprise contribue à votre plus grand bien, sous tous les rapports. Que le Seigneur mette sa bénédiction sur vos personnes, sur votre maison, sur vos travaux et rien ne manquera à la complète réalisation de vos souhaits.

Je suis particulièrement heureuse d'apprendre que l'état de votre santé est tel que vous le désirez. Si, aussi, je suis sûre que vous continuerez à vous remplir de son bon plaisir. Dieu est si éloigné de vous tout, mes chers parents d'Australie. Les maladies et les épreuves, selon son bon plaisir.

Quant à nous, qui célébrons jeudi 15 juillet, le dixième anniversaire de notre mariage, nous nous rendons paisiblement le bonheur de la vie. Nous nous passons notre amour heureux dans nos enfants. Il n'y a pas de doute que nous avons aussi...

I don't see any sign of improvement in the children. It is now a full hour that it is still raining. I don't see any sign of improvement in the children. It is now a full hour that it is still raining.

160 Lettre est bien longue, au si je termine en vous recommandant tous ce la, Protection de
Miche (son) Gene Collate, est en tout en regard e lui msd chms tout, e moi cher beau frun e
Cher Genevieve et n'avez pas de mal de l'air, et nos salutations des plus
de Genevieve et de son mari, et de nos salutations des plus
de Genevieve et de son mari, et de nos salutations des plus

mes, mes d'écrites, mes d'écrites, mais j'en
sais la fin de chaque journée, nous j'en
sais l'écrite avec le jésuitisme: "Mon Dieu
béné l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits,
mon Dieu bénis l'Éternel et que tout ce qui
est au devant de moi bénisse le nom de son
Père, car c'est Lui qui pardonne toutes les
iniquités, qui guérit toutes les infirmités, qui retire
la vie de la fosse, qui s'envoie de bonté et de
compassion, qui rassasie la bouche de biens
et de bien, que la jeunesse est renouvelée comme
celle de l'Égypte." Mon cher épouse, moi une
vie facile et c'est malgré nos enfants qui
suisent rapidement, je ne changeais pas
ma position contre une autre. Après avoir
passé plus de quatre années à Morat où
mon mari enseignait le français dans les classes
secondaires, nous nous sommes décidés en ce qui
mon mari s'est décidé à accepter la place de
professeur principal à l'école ^{des demoiselles} de Neuchâtel
qui que c'était d'jà la même fois que'une offre
semblable lui était adressée de la part des auto
rités de cette ville. Du reste à Morat? L'ensei-
gnement n'était pas très agréable pour lui, car
avant tout et par dessus tout, il aime les
mathématiques et les sciences naturelles. D'un
autre côté nos enfants devenaient plus allemands
que français, ainsi, nous sommes contents de
ce changement. Et Morat nous avons eu des
fonctionnaires, presque tous des jeunes gens
français qui apprennent l'allemand. Nous avons
eu avec eux bien des ennuis et bien des peines
avec l'un dont la mère est à Paris, nous avons
perdu une forte somme, un autre a été malade
dans notre maison pendant 4 semaines et est
allé mourir chez ses parents quinze jours après
son départ de chez nous. Ce deuil qui est arrivé
en même temps que celui de notre bien aimé
père, nous a excessivement abattus. Il est
à moi que nous avons fait tout ce qui était en
notre pouvoir, mais les biens de l'église ne
sont pas ^{nos} voies et ses fondés ne sont pas

Genevieve
Morat

160
160
160

Comme mes enfants meurent mille et mille bonnes salutations
à Madame de la Roche et à mes lettres de la Roche et de la Roche

mes pensées. Maintenant, nous sommes seuls avec
un jeune ouphelin Français d'origine que nous avons
désigné à M. de la Roche et une domestique qui va joliment
bien. Notre petite Héloïse qui a au 5 ans le
5 mai est une grosse fille rondelette aux yeux bleus
qui est active et fatigable. Elle est gentille et
obéissante et me rend déjà quelques petits
services. Je ne l'envoie pas encore à l'école
car elle est la compagne assidue de son frère
Edouard d'un an plus jeune qu'elle et qui est
aussi son artificier. Il est extraordinairement vif
long, maigre aux yeux noirs, qui barbotte
comme une petite fée et auquel on doit
tenir la bride comme à un cheval fougueux.
Il paraît très intelligent mais n'est pas très
robuste, je dois toujours user de ménagements
à son égard. Leur petite sœur Alice qui a un
an au mois de mai est rondelette aussi
elle ressemble à Héloïse pour l'air, elle a les
yeux et la vivacité de son frère. Elle se déve-
loppe rapidement, ses dents-ci quoiqu'elle
débite la parole un peu pour la main.
Nous avons eu entre Edouard et Alice une
petite fille que Dieu a rappelée à lui après
trois jours d'une existence périlleuse. Le change-
ment de domicile n'a pas été favorable aux en-
fants, pourtant ils sont bien maintenant ce dont
je remercie le Seigneur du fond de mon cœur.
Ils ont tous été plus ou moins malades et pour
spécialement j'ai dû avoir recours au Docteur. Notre
maison ne ressemblait pas mal à un hôpital. Sans
doute que quand on a des enfants, il faut s'at-
tendre à des jours sombres où la maladie s'abrite
sous votre toit. Le Seigneur châtie celui qui aime
et la main qui blesse est aussi celle qui guérit.
Pour moi, je me porte bien je suis presque par
la ressemblance une seconde Marie quoiqu'
moins maigre qu'elle.
Depuis les Paris que j'ai quitté le Vallon je
me suis retournée qu'une fois à St. Omer, il y
a deux ans, par conséquent je ne puis pas
te dire grand chose de nos frères et sœurs et
encore ce que je t'en dis est par ouï-dire
j'ai vu il y a un mois, la petite de noblesse
Anna, qui avait passé une huitaine à St. Omer.

Je suis bien aise que tu aies reçu une lettre de Bernmann. Il paraît nous oublier tout à fait. Je croyais que les mots de papa te feraient des liens qui devraient nous unir, mais Bernmann n'a répondu ni au télégramme lui annonçant ta venue ni au télégramme lui annonçant ta venue.

et qui a trouvé les notes en faveur d'André, de
quelqu'un qui est, bien plus de son côté
général. Les médecins eux-mêmes vont, ils vont
qu'ils vivront aussi longtemps. Nous avons eu l'ill.
Bernmann, ~~avec~~ ce cher frère, pendant 4 ans
Morat. Il a été très heureux chez nous, c'est un
grand soulagement mais pourtant les jours
sont trop malades pour songer à une guérison.
Il faut donc s'attendre à un deuil; c'est la
longue chaîne qui est, peut-être, la dernière.
C'est triste pour sa femme et ses 4 fils.
Le second Bernmann âgé de 15 à 16 ans paraît
très mal tourner. Le Seigneur ait pitié de
lui. Comme les lettres sont lues par tous, je
fais pas mention quand tu écriras.

Nous avons promis à Marie d'aller passer
chez elle un dimanche avec nos enfants. Peut-
être sera-ce déjà dimanche prochain. Je
me réjouis beaucoup de revoir nos frères
et notre sœur avec tout leur petit monde.
Nous les engagerons aussi à venir en dimanche
c'est si facile avec le train. Tu serais étonnée
si tu voyais tous les changements survenus dans
notre Vallon, tu ne t'y reconnaitrais pas. En
partant à 7 h de Neuchâtel, on est déjà à Ghém
à 8 h, n'est-ce pas charmant? Tous ces
villages s'embellissent et deviennent coquets, mal-
heureusement que le mal fait des ravages partout
que la luse fait des progrès effrayants, que les
ménages surtout sont rebogés intérieurement
par la terreur de la discorde. Je vois que l'horlo-
gerie me va pas des mieux et pourtant je
suis l'homme court après le plaisir comme
s'il n'était ni bas que pour jouer. Il y a si
peu de sérieux, tant de mondanité, qu'il ne
faudra pas s'étonner si la verge qui frappe
tant de contrées, ne se procure une fois
jusqu'à nous.

Je suis bien aise que tu aies reçu une lettre
de Bernmann. Il paraît nous oublier tout à fait.
Je croyais que les mots de papa te feraient des
liens qui devraient nous unir, mais Bernmann
n'a répondu ni au télégramme lui annonçant ta
venue ni au télégramme lui annonçant ta venue.
Des derniers moments et de la mort de notre grand
père.